514

LES ADVIS HEROÏQVES ET IMPORTANTS DONNEZ A M^R LE PRINCE DE CONDE:

PAR MONSIEVR

DE CHASTILLON,

REVENV DE L'AVTRE MONDE.

Par l'Autheur mesme des Triolets.



A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire, à l'Enseigne du Pelican.

M. DC. XLIX.



LES ADVIS ILLVSTRES & considerables donnez à Monsieur le Prince, par Monsieur de Chastillon, reuenu de l'autre monde.

PRINCE dont la valeur a remply l'Vniuers
Du bruit miraculeux de tes exploicts diuers,
Toy qui souuent des morts as augmenté le nombre,
Ne sois pas estonné de voir parêtre vne ombre.
Ie te surprens au lict pour auoir plus de temps
De te donner icy des Aduis importans.
Si ton cœur genereux garde encor mon image,
Escoute mes discours, regarde mon visage,
Tu pourras reconnêtre & mes traits & ma voix,
Par ce que ie te dis, & par ce que tu vois.
I'ay seruy ta grandeur, i'ay suiuy ta fortune,
I'ay tousiours eu la peine auecque toy commune;
I'ay pris ton interest, i'ay negligé le mien,
Et tu m'as fait l'honneur de me vouloir du bien:
Mais ie te l'ay rendu, cher Prince, auec vsure,
Contemple seulement cette large blessure;
Et pour mieux t'asseurer si ie ne t'aimay point,
Regarde là dedans, voy iusques à quel point.

Ne ſois pas offenſé du malheur que i'expoſe,
Ie ne plains pas ma mort, ie n'en plains que la cauſe;
Et qu'il m'eût eſté doux dans vn loüable employ
De répandre mon ſang & de mourir pour toy:
Mais ie ne te viens pas reprocher mes ſeruices,
Ils te furent bien deus, pour tant de bons offices;
Ie viens te détourner d'vn odieux effort,
Ie te l'ay dit mourant, ie te le redis mort;
Ton party n'eſt pas iuſte, & ta guerre eſt cruelle,
D'opprimer ta patrie, & de t'armer contr' elle.
Que t'a donc fait Paris? d'où vient qu'vn Cardinal
T'oblige ſi long-temps à le traitter ſi mal?
Bien loin de t'offenſer, il a chanté ta gloire,
Et tes guerriers exploicts, d'eternelle memoire;
Il a beny ton nom, ta naiſſance, ton ſang,
Tes armes, ta valeur, ta maiſon, & ton rang;
Il t'a donné la force, & ce bras indomtable
Qui t'a fait deuenir par tout ſi redoutable;
Il t'a donné l'adreſſe, il t'a donné ce cœur,
Qui t'a rendu touſiours, Conquerant ou Vainqueur:
Mais ſouuien toy ſur tout, qu'il t'a donné la vie,
Et tu veux l'affamer par vne ingratte Enuie;
Et tu vas employer tout ce qu'il t'a donné
A le rendre funeſte, horrible, abandonné;
Tu te ſers de ce bras à cauſer ſa rüine,
Tu te ſers de ce cœur à l'auoir par famine;

Tu

Tu te ſers de la vie à luy donner la mort,
Bien loin de luy ſeruir de fils & de ſupport.
Ah ! qu'il t'a fait beau voir humilier l'Eſpagne,
Forcer les Pays-Bas, & domter l'Allemagne;
Ah ! qu'il t'a fait beau voir fouler ces orgueilleux,
Et ces Geans rauis de tes coups merueilleux:
Mais qu'il eſt déplaiſant de te voir en colere
Contre la France meſme, & déchirer ta mere;
Mais qu'il eſt déplaiſant de te voir auiourd'huy
Perſecuter Paris, & t'aigrir contre luy.
Ne ſois pas le flambeau d'vne guerre ciuille;
Songe que Philiſbourg, Norlingue, Thionuille,
Rocroy, Fribourg, Donquerque, Ypre, Furnes & Lés,
T'ont acquis vne eſtime à durer dix mille ans;
Mais Paris ſeulement te l'oſte toute entiere;
Apren que ton berceau ſera ſon cimetiere,
Et que par ta rigueur tu pers en vn inſtant
Cét honneur qu'on te donne & qui te couſte tant.
Tu ſers vn Ennemy qui veut perdre ta Ville,
Reduire encor la France aux Veſpres de Sicile;
Mettre la Monarchie & le Sceptre en danger,
Et celuy que tu ſers n'eſt qu'vn ſimple Eſtranger.
De grace, Grãd Heros, rentre vn peu dans toy-même,
N'abaiſſe pas ſi fort vne gloire ſuprême,
Et ſi ton intereſt ne peut pas te toucher,
Voy l'intereſt de Dieu qui te doit eſtre cher;

B

Qui pourſuit l'innocent, attaque ſa Puiſſance,
Puis que touſiours c'eſt luy qui defend l'innocence :
Et qu'ont fait tant d'enfans pour n'auoir pas du pain?
Qu'ont fait tant de Bourgeois pour mourir tous
de faim ?
Qu'a fait le Parlement pour en prendre vengeance ?
Luy qui maintient les Roys, qui conſerue la France,
Qui tient dans le deuoir le peuple bien vny,
Et pour auoir bien fait doit-il eſtre puny ?
Quel grand crime ont commis tant de ſi ſaintes
Dames ?
Quel grand crime ont cõmis tant de ſi bonnes ames?
Qui ſoûpirent ſans ceſſe, & pleurent nuit & iour,
Pour appaiſer les Cieux par des larmes d'amour ?
Mais quel crime ont commis ces Anges de la terre,
Qui dans vn triſte Cloiſtre aux Demõs font la guerre,
Qui combatent touſiours & ne ceſſent iamais
Au milieu des combats de demander la Paix ?
Helas ! tu n'entens point pendant ta violence
Le bruit d'vn peuple émeu qui cherche ſa defence,
Et qui ſe voit contraint dans vn mal infiny
De maudire ton cœur autant qu'il l'a beny.
Mais de quelque diſcours que ce cœur s'entretienne,
Dy moy, ſi tu le peux, quelle guerre eſt la tienne ?
Quel Demon t'inſpira ces barbares emplois,
D'animer des François contre d'autres François ?

On void par ce deſordre vn fils contre ſa mere,
Contre ſa chere ſœur on voit battre vn cher frere;
Icy le couſin veut rüiner ſon couſin,
L'amy perdre l'amy, le voiſin le voiſin;
On void icy l'amant agir contre ſa Dame,
Et le mary s'armer pour combattre ſa femme.
Triſte confuſion, deplorable malheur,
Qui me fait ſoûpirer d'amour & de douleur.
Quand ſeras-tu laſſé de voir cette ſouffrance,
Quand ſeras-tu laſſé de perdre ainſi la France?
N'es-tu pas ſatisfait d'auoir veu tant de Bourgs
Trembler inceſſamment au bruit de tes tambours?
N'es-tu pas ſatisfait d'auoir mis au pillage
Tous les biens qu'vn Soldat peut trouuer au village?
Et de ſouffrir encor que de lâches mortels
Iettent impunément leurs mains ſur les Autels?
N'es-tu pas ſatisfait d'oüir tant de familles,
Plaindre l'honneur perdu des femmes & des filles?
Crois-tu que Dieu ſoit ſourd, & qu'il n'entende pas
Les cris des innocens qui ſouffrent le trépas?
Mais crois-tu qu'il n'ait plus ny tonnerre, ny foudre,
Pour mettre deſormais les coupables en poudre?
Prince quand on eſt mort, on dit la verité,
Et l'ombre d'vn amy parle auec liberté;
Tu ne dois pas trouuer ma harangue ſuſpecte,
Puis que ie t'aime encore & que ie te reſpecte.

Suy doncques mon conſeil, abandonne le tien,
Et pour eſtre ſi Grand ne ſois pas moins Chreſtien:
C'eſt à toy de punir de ſi noires offences,
C'eſt à toy d'empêcher toutes ces violences,
Et que des loups armez n'agiſſants que pour eux,
Ne ſuccent tout le ſang d'vn peuple malheureux.
C'eſt à ces beaux exploits que ta troupe eſt habile,
Eſpargne au moins les champs, mais épargne la Ville.
Quoy! rüiner Paris, l'honneur de l'Vniuers,
Pour perdre en même temps tant de charmes diuers?
Quoy! ce puiſſant Paris, cét abregé du monde,
Sur qui l'authorité des Monarques ſe fonde?
Ce rauiſſant Paris, l'agreable ſéjour,
Des Princes, des Beautez, & de toute la Cour?
Quoy! d'vn lieu le plus beau qui ſoit dans la Nature,
Faire vn affreux deſert, vne ample ſepulture,
Vn Chaos plein d'horreur, vn amas de tombeaux,
Vn ſéiour de ſerpens, de loups & de corbeaux?
O deſſein trop funeſte! ô guerre trop barbare!
Digne, non d'vn François, mais plûtoſt d'vn Tartare!
Helas! contente toy de l'auoir alarmé,
Sans trauailler encore à le rendre affamé.
Quel plaiſir aurois-tu de le voir en triſteſſe,
Et ſes Bourgeois trancis expirer de foibleſſe?
Quel plaiſir aurois-tu qu'ils ſe fuſſent nourris,
De cheuaux, & de chiens, de chats & de ſouris?

Et

Et pourrois-tu souffrir que dans cette misere,
Vn enfant fut rosty pour sustenter sa mere ?
Ah ! si tu le pouuois, ton cœur dénaturé
Meriteroit alors d'estre aussi deuoré :
Mais ie connois le fons de ton ame guerriere,
Elle n'est que vaillante, & non pas carnassiere :
Non, le sang de Bourbon & de Montmorency
Ne t'a pas fait vn cœur à ce point endurcy ,
Il se fendroit sans doute à ce triste spectacle,
Et voudroit bien alors y mettre quelque obstacle.
Fay-le quand il est temps, & ne t'obstine pas
A causer dans Paris vn general trépas ;
Crain sa force inoüye & son ardent courage,
Crain des desesperez animez par la rage,
Et quittant vn dessein qui t'est iniurieux,
Preuien les derniers coups d'vn peuple furieux.
I'entens desia du bruit, il demande la guerre,
Garde toy de la foudre aprés ce grand tonnerre,
Rien ne peut arrester vn si large torrent,
Rien ne peut empêcher vn feu si deuorant ;
On te void genereux, fay toy voir encor sage,
Calme par ta prudence vn si pressant orage,
Euite promptement , pendant qu'il t'est permis,
La fureur & la faim, deux puissans ennemis ;
Tu n'es pas immortel pour ta valeur extrême,
Les vaillans sont tuez, tu peux l'estre de même:

Le prix n'eſt pas touſiours à qui s'eſt mieux batu,
Et bien ſouuent le nombre accable la vertu.
Croy moy, ren à Paris ſa premiere franchiſe,
Sauue-le des rigueurs d'vne noire entrepriſe,
Tu ne ſerois pas mieux lors qu'il ne ſeroit rien,
Et le tirant du mal tu te feras du bien.
Si tu veux opprimer des villes qui ſoient belles,
Va forcer Amſterdam, Veniſe, Gand, Bruxelles,
Prend Seuille, Madrid, Naples, Florence, Anuers,
Acquiers toute l'Europe, acquiers tout l'Vniuers,
Employe en ce deſſein, ton cœur, ton induſtrie,
Ta force, & ton pouuoir; mais laiſſe ta patrie;
Laiſſe ce Parlement qui n'eut iamais d'égal,
Qui regle ſi bien tout, & qui ne fait rien mal;
Laiſſe en repos la France, & va porter la guerre
Au cruel Parlement qui regit l'Angleterre;
Le tien eſt innocent, & l'autre eſt criminel;
L'vn doit auoir la paix, l'autre vn trouble eternel;
L'vn n'a qu'vn Conſeil doux, l'autre l'a trop ſeuere;
L'vn merite ta grace, & l'autre ta colere;
L'vn conſerue l'Eſtat, l'autre le fait perir;
L'vn aime & craint les Roys, l'autre les fait mourir.
C'eſt là, Prince, c'eſt là, qu'auec toute licence,
Tu pourrois iuſtement exercer ta vengeance:
C'eſt contre ces Millors, ou pluſtoſt ces bourreaux,
Que tu deurois armer des gens & des vaiſſeaux;

Domte ces Leopars, & ſois vn autre Alcide
A punir par leur mort vn ſi noir parricide.
Va tailler en morceaux ces Monſtres inoüis;
Venge vn Charles tüé, venge vn ieune Loüis;
Venge de pauures Fils, venge vne foible Mere,
Qui te crie au ſecours dans ſa douleur amere:
Ta main luy peut donner vn remede allegeant,
Et tu te vengeras toy-meſme en la vengeant;
C'eſt tõ ſang, c'eſt le ſang de ton puiſſant Monarque,
Sers toy de sõ pouuoir, pars, va, cours, & t'embarque,
Dieu conduira ta flotte, & reglera le vent;
Force tous les Anglois qui t'iront au deuant,
Abaiſſe ce Tyran que ſon Armée eſtime,
Qui fait inſolemment le Prince legitime,
Ce Farfax inhumain autant que déloyal,
Qui veut pour s'établir, perdre le ſang Royal;
Mais fay perir le ſien, éleue tout de teſtes
Vn trophée à ta gloire aprés mille Conqueſtes.
Romp tout ce Parlement, qui rõpant tous les droits,
Condamne iniuſtement ſes Reynes & ſes Roys;
Condamne-le au contraire, & cherche auec iuſtice,
Pour vn horrible crime, vn horrible ſupplice:
Ren ton nom immortel à ſeruir vn Roy mort,
Mais ſers à ſes enfans de pere & de ſupport:
Va conquerir pour eux tant de belles Prouinces,
Tu ſeras plus qu'vn Roy de rétablir des Princes:

Mais rétably Dieu mesme en ce maudit païs,
Où les Saints sont brûlez & les Prestres haïs:
Fay qu'il n'ait plus le Prêche, & par tes bons exẽples,
Comme par ta valeur, ren la Messe à ses Temples.
Ainsi ta renommée ira par tous les lieux,
Tu seras estimé de la Terre & des Cieux;
Et lors que les mortels chanteront tes loüanges,
L'Echo les redira dans la bouche des Anges.
Va ne differe plus de prendre vn tel Employ,
Il est iuste, il est grand, il est digne de toy,
Ren vn si bon office à ta haute vaillance;
Ren aux tristes Bourgeois le calme & l'abondance;
Aux meres leurs enfans, aux femmes leurs maris;
Va, Londres te demande, abandonne Paris,
Quitte ce Cardinal que la colere enflâme;
Fuy les cris des François, fuy les pleurs de ma femme;
A ces mots la douleur m'enleue de ce lieu,
Et ie n'ay plus de voix que pour te dire Adieu.

ADVIS PARTICVLIER DE L'AVTHEVR A MONSIEVR LE PRINCE.

TOY qui pren des senteurs & des parfums diuers,
Approche toy du Lys pendant cette Campagne,
Puis va fourrer ta main dans vn beau Gan d'Espagne,
Et tu sentiras bon au nez de l'Vniuers.